

Une journée en remontant l'Iriri

11 octobre 2002 , Brésil, Xingu.



Lors de notre séjour consacré au Xingu, à partir d'un merveilleux petit camp, Nelson nous propose une véritable expédition sur l'Iriri, un affluent perdu, dans une réserve indienne. Il a l'autorisation d'accéder à la zone, nous en profitons d'un commun accord !

Nous remontons les multiples méandres du Xingu. La végétation nous assomme, la beauté de cette rivière également. Tout n'est que courants, rapides, cascades et remous prometteurs. Mais nous passons en se contentant d'admirer le spectacle. Le franchissement des obstacles est impressionnant mais notre marin a du métier. Ce trajet aurait dû durer 3 heures mais une scène inhabituelle nous fait perdre une heure. Le bateau d'un village, lourdement chargé de personnes, s'est raté à l'entrée d'un rapide ! Il est coulé et en piteux état. Le toit d'un côté, la cabine de l'autre, du bois de partout. Nous aidons tout le monde à retrouver ses esprits, pas de victimes.

Finalement nous arrivons tard sur la zone, il est 11h. Nous arrêtons le bateau aux pieds d'une cascade infranchissable. Pendant que Nelson organise un savoureux pique-nique j'empoigne ma canne et je remonte la rivière bientôt imité par Jean Marc. Des rochers, des courants et des mares parsèment le paysage. Pas de présence humaine, d'ailleurs la densité d'oiseaux à triplé ! Au bout de nos lancers, nous alternons les poissons nageurs, sticks baits et même poppers. D'entrée c'est une folie, les touches se succèdent à une cadence inouïe malgré une heure peu appropriée. Chaque bagarre est d'une violence rare, souvent augmentée par la puissance des eaux. Sur les petits bras morts de la rivière, les tucunares nous

régalent. J'en relâche une dizaine entre 2 et 4 kg, de plusieurs variétés. J'ai le grand frisson du jour, en ramenant mon leurre dans mes pieds, déjà prêt à relancer. Il n'y a presque plus d'eau et je regarde un nouveau poste. Au moment où mon leurre va quitter la surface, une explosion se produit sous ma canne ! Je fais un bond en arrière, je ferre n'importe comment et je vois un aïmara d'une dizaine de kilo se moquer de moi ! D'où vient-il ? Il n'y a pas d'eau... je le rate logiquement et je ne le reverrai pas. Je me console avec 3 autres aïmaras de 6 kg, fortement armés, une merveille. Mais je dois fuir ces postes d'eau stagnante car les piranhas arrivent et me déchiquètent littéralement mes précieux leurres. Je relâche prudemment une quinzaine de spécimens de 1 à 3 kg, ce qui est gros pour l'espèce. Finalement je rejoins Jean marc, qui sur un remous extraordinaire, vient de réaliser 15 lancers pour 15 poissons ! Nous redescendons manger un peu tard, Martine et Véro se baignent, si aujourd'hui le paradis existe il s'appelle l'Iriri !

Grand coup de pêche l'après midi, pas en heures passées au bord de l'eau mais en intensité ! Je rajoute quelques tucunares et bicudas avant de conclure sur un torres de 18 kg, au Rapala, en plein courant. Un silure aux couleurs éclatantes sur ma petite tresse de 17/100 ! Puis je termine cette journée sur le plus fort des rapides, non loin du camp de base. La violence des eaux est bien difficile à gérer mais c'est là que s'embusque un des plus fantastiques poissons de sport d'eau douce, la cachorra ou poisson-chien. La première prise me fait particulièrement plaisir, c'est une nouvelle espèce pour moi. Bagarre puissante, sauts multiples, cavalcades sur les rochers et je tiens enfin ma prise, 10 kg ! Je vais en échouer 8 entre 5 et 12 kg. Le plus gros poisson a des canines inférieures de 8 cm qui dépassent largement de la tête en pénétrant à travers la mâchoire supérieure, impressionnant !

J'ai du mal à rejoindre le bateau à l'heure prévue. Dernière baignade et c'est le retour. Un trajet plus rapide dans le sens du courant. Les ibis et martins pêcheurs nous accompagnent et les tortues et caïmans se montrent plus fréquemment à mesure que la lumière décline... Quel journée ! Cela reste un de mes très bons souvenirs de pêche en eau douce.